



NOS ÉQUIPAGES

30 ANS DE CHASSE

AU RALLYE PONCET



NOS ÉQUIPAGES

Gérard Génichon a été élu en 2008 au Conseil d'administration de la Société Centrale Canine. Il est donc notre représentant dans ce cénacle de la cynophilie. On se souvient que, dans les dernières années du XIX^e siècle - à moins que ce ne soient les premières du XX^e, ce sont des veneurs qui furent les instigateurs de la création en France d'une société dédiée à la définition, la gestion et l'amélioration des races de chiens. La vènerie peut être fière de ce rôle fondateur.

Depuis, les races de chiens ont prospéré, ceux qui se passionnent pour elles sont de plus en plus nombreux. Aujourd'hui, notre Club du Chien d'Ordre - conduit avec la conviction inébranlable des Croisés par Pierre Astié - ne représente plus qu'une minorité parmi les très nombreuses races de chiens reconnues. Il n'empêche : Gérard Génichon siège au conseil de la SCC, où sa présence est plus qu'une réminiscence d'un passé glorieux. Il y incarne le pacte que les veneurs ont, depuis toujours, passé avec leurs chiens. Parce qu'ils les aiment - pour reprendre le mot magique de Diégo de Bodard. L'amour de nos chiens est le gage de la pérennité de la vènerie.

Philippe Dulac

Avant de relater les péripéties du Rallye Poncet et de livrer quelques réflexions personnelles, je tiens à rendre hommage à ceux qui m'ont fait découvrir la vènerie et l'amour du chien courant, outre mon grand-père maternel et mes grands oncles qui m'ont initié à la chasse et aussi à la découverte de la nature, Marcel Malterre, éleveur hors pair des Billy du Vautrait des Dômes. Et tandis qu'un certain Daniel Cohn Bendit mettait le feu à l'université le 22 mars 1968, j'ai eu la révélation de la vènerie du cerf en suivant les chasses du Rallye l'Aumance où j'ai pu apprécier la courtoisie et le savoir-faire de ce grand maître d'équipage que fut Gérard Vigand.

Dix ans plus tard, je deviens bouton de l'Équipage de la Gaharan à Henri Thore et je suis à l'école de Lionel Robin qui m'apprend

N

O

S

E

Q

U

I

P

A

G

H

S

Reportage photos : S. Levoye



à regarder les chiens chasser en intervenant le moins possible. Trente-deux ans plus tard, je constate que mon expérience personnelle n'a fait que vérifier ce qu'il me disait à l'époque et pourtant il n'avait pas lu *Le Verrier de La Conterie* ou *Le Couteux de Cantelieu* dont les traités ont été mes livres de chevet pendant des années.

Enfin, je tiens à évoquer la personnalité de Roger Bachala, président fondateur du Club du Bleu de Gascogne en 1968, adhérent de la première heure au Club du Chien d'Ordre aux côtés d'Emile Guillet et aussi membre du comité de l'Anglo-Français de Petite Vènerie derrière son ami le docteur Rogeon. Roger fut à l'origine de mon expérience d'éleveur de petit Bleu de Gascogne et de ma (déjà) longue carrière de juge d'épreuves (plus de 1200 meutes jugées en épreuve de travail, principalement au lièvre). C'était un passionné de la vènerie et du chien courant mais hélas son cerveau désormais défaillant ne lui permet plus de communiquer.

Lorsque notre Président Philippe Dulac m'a proposé en janvier dernier d'écrire un article pour *Vènerie*, j'ai tout d'abord été envahi d'un sentiment de scepticisme aigu, car la saison avait fort mal commencé avec des conditions météorologiques que chacun a pu éprouver et aussi la disparition à deux jours d'intervalle de mon père et d'un fidèle bouton Etienne Nivet chez qui nous avons découpé nos chiens pour la première fois en 1979... C'est pourtant avec grand plaisir que nous avons accueilli Stephan Levoye venu effectuer un reportage photos chez nos fidèles amis Louis-Antoine et Isabelle de Gontaut-Biron.

Ayant recensé tous les équipages de lièvre répertoriés dans « *Vènerie Aujourd'hui* » j'ai constaté qu'une petite dizaine seulement était antérieure au Rallye Poncet ce qui prouve un « *turn over* » important au sein de notre activité, certains équipages changeant d'animal, d'autres disparaissant.



C'est bien conscient de l'honneur qui m'est fait que je prends la plume en pensant à tous ces passionnés qui, comme moi, ne défrayent pas les colonnes des revues cynégétiques et se contentent de quelques prises par saison mais qui sont

animés de la même passion faite de l'amour du chien et du bien chasser.

Dans le n°86 de notre revue, j'ai relaté les circonstances de la naissance de l'équipage.

De 1979 à 1991 ce fut la période « bleue » de l'équipage car les chiens étaient des Bleu de Gascogne et tout semblait facile alors. Les boutons se recrutèrent parmi les élèves et les professeurs du lycée Saint Cyr dont j'étais alors directeur et aussi parmi mes camarades officiers du 90^e Régiment d'infanterie.



Gérard Génichon, Maître d'Equipage, une passion intacte !

Le plupart des boutons étaient propriétaires de territoires vastes et giboyeux et la seule contrainte était qu'il ne fallait pas espérer découpler avant la fermeture du lièvre à tir. Ce qui nous autorisait tout de même une bonne vingtaine de sorties par an.

La nourriture des chiens ne posait pas non plus de grandes difficultés car le personnel des cuisines du lycée triait scrupuleusement les déchets de la cantine et je repartais chaque soir avec une poubelle dans chaque main, la cravate enroulée autour du cou pour qu'elle ne baigne pas dans les reliefs des repas de nos internes (1). Hélas en 1991, un empoisonnement au curater m'a privé de mes 9 meilleurs chiens Bleu de Gascogne et nous nous sommes retrouvés complètement démunis en pleine saison.

Fort heureusement, mon frère Jacques avait commencé un élevage d'Anglo-Français de Petite Vènerie avec lesquels il fonda en 1994 l'Equipage du Grand Saulnay.

Par ailleurs, j'ai pu apprécier la solidarité des veneurs en pareille circonstance car Olivier de La Bouillerie me fera cadeau de Bandit et d'Eglantine, deux Anglo-Français de Petite Vènerie Blanc et Noir qui seront la souche de nos chiens actuels. Tandis que Christian Pinault et Bernard Dallot me cèderont eux aussi quelques tricolores de qualité.

Grâce à ces trois amis, nous avons pu continuer à chasser et surtout à élever, car c'est bien l'élevage qui alimente la passion du veneur soucieux de perfectionner sans cesse sa meute et c'est ainsi que, parvenu à soixante-cinq ans, je continue à y croire autant pour moi que pour mon fils, mes neveux et mes amis fidèles.

(1) Un jour Pierre Dartigues, Maître d'Equipage de l'Equipage de la Forêt des Loges m'a confié que, s'il écrivait un livre de souvenirs de vènerie, il l'intitulerait « *La cravate sur le côté* » pour les mêmes raisons.

Les hommes (et surtout les femmes !)



Photo : courtoisie

Frédéric Génichon, Master, en pleine action

Comme je l'ai expliqué plus haut, mes camarades officiers du cadre de réserve m'ont procuré de nombreuses attaques : François de Vaugelas à Bauché, Charles de La Guerrande à Saint Christophe, Eric de La Cotardièrre à Chaillou, Robert Chaze à Rouilly ou encore Henri d'Ussel à Reboursin sans oublier le Colonel André Verdeil qui, à 75 ans, suit toutes nos chasses à pied et rédige à chaque fois un poème sur chacune de nos sorties (assez différent de mes comptes-rendus personnels).

L'autre recrutement s'est effectué auprès des élèves et des parents du lycée Saint Cyr comme Agnès de Bort qui est à



Arnaud Génichon... l'avenir

mes côtés depuis le début de l'aventure, ou des professeurs comme Françoise Audoux, Elizabeth Augé et Corinne Guepain, lesquelles ont entraîné leurs maris André et Patrick. Autour de ces deux branches principales se sont greffés naturellement mon fils et mes neveux Guillaume et Arnaud. Puis des amis ont renforcé l'équipage, Claude Sureau, Mireille Bonn, Philippe, Sabine et Christophe Morin ainsi que des sonneurs comme les Marchet, Hubert Maridet, Christophe et Claire Perrot.

Des voisins très précieux venus de la vènerie du cerf comme Bernard et Nicole Coulon, Henri Gaignault et aussi Philippe Barrault, éditeur d'ouvrages de chasse et de vènerie.

Enfin, nous avons une très belle calèche des dames composée de France Bodin, suiveuse intrépide, secondée de Jeanne Bretault dont le thé à la poire réconforte le veneur fatigué, Nicole Raddat, toujours bien placée et Elsa de Ridder dont la vitalité force notre admiration.

Les territoires

Nous découplons toujours sur l'invitation de nos amis. Au premier rang desquels il convient de placer Etienne Nivet, hélas disparu le 6 janvier 2010, Christian Poulet chez qui nous attaquons toujours pour notre Saint-Hubert, Thérèse Blanchard qui nous accueille à l'Épinière, Louis-Antoine et Isabelle de Gontaut-Biron dont la fidélité à l'équipage ne s'est jamais démentie.

Après une expérience coûteuse et décevante d'une forêt domaniale (dès que nous débouchions les difficultés

commençaient avec les riverains) nous en sommes revenus à la formule initiale qui nous permet de disposer de 25 attaques différentes chez des amis qui nous reçoivent toujours magnifiquement. Outre les personnes déjà citées, je profite de ces lignes pour remercier Bruno Malou et Benoit Joffre, Dominique Bruneau, Benoit Fabre, Denis Billard, Cyr Gaignault, Patrick de Janvry, Xavier de La Celle, Amaury de Pommereau et Mme de La Fouchardièrre et bien sûr Mme Jérôme Déon, bouton d'honneur, qui nous ouvre chaque année le très giboyeux territoire de Villordeau.



Mireille, venue de l'écologie, attentive à la protection des chiens aux passages de routes

L'essentiel de nos attaques se déroule donc en Champagne berrichonne dans de grandes plaines vouées au blé et au colza avec, ici et là, quelques bosquets d'où s'échappent fréquemment de véritables troupes de chevreuils maintenant accompagnés de « sangliers de plaine » ce qui ne facilite pas la vènerie du lièvre.

Il est singulier de constater que sur ces territoires où j'avais pu organiser la première coupe d'Europe de chiens courants sur lièvre en 1992, le précieux léporidé trop abondant à l'époque aux dires des concurrents, a presque disparu au profit des espèces citées plus haut.

L'absence de chemins sur ces grandes exploitations interdit pratiquement l'usage du cheval à des fins utiles car il est impensable de traverser les champs cultivés autrement qu'à pied au risque de perdre un « droit de suite » patiemment obtenu.

Nous chassons aussi dans le pays bocager du Boischault où les haies et les chemins sont les témoins de ruses plus savantes de la part de notre gibier et procurent généralement de très belles chasses.

En début de saison nous effectuons un déplacement de plusieurs jours dans le Médoc où nous constatons la difficulté extrême de chasser dans les Landes par temps sec et forte chaleur, mais ces sorties ont l'avantage de nous permettre d'observer nos jeunes chiens et de commencer à les créer. En retour, Lionel Callegarin et son ami Bruno viennent avec leurs petits Bleu de Gascogne à la fin du mois de mars et c'est toujours avec émotion que je retrouve les mêmes sensations qu'au début de la fondation de l'équipage.

Un équipage modeste par la taille et par les résultats

Dans les années 90, nous avions 40 chiens à Poncet et mon frère plus de 60 à Saulay mais tous ne sortaient pas régulièrement.



Photo : courtoisie

Sébastien de Janvry et Frédéric Génichon
Hallali à Chaillou

Actuellement, nous avons un effectif de seulement 25 chiens particulièrement hétérogènes dans les robes. Nous conservons les Blanc et Noir originaires du Rallye des Grands Loups croisés avec les chiens de la période « bleue » ; nous avons également une souche de tricolores renforcée par un chien donné par Michel Thierry, Président du club de l'Anglo-Français de Petite Vènerie, dont les produits se révèlent excellents et une troisième souche de Blanc et Orange que nous maintenons en souvenir de mon frère Jacques, disparu brutalement en janvier 2002.

Cette réduction d'effectif nous a été imposée par l'installation de voisins « néo-ruraux » qui n'apprécient que modérément les concerts de la meute...

Cependant l'hétérogénéité des robes se révèle parfois être un atout car les chiens sont plus facilement identifiables par les boutons mais si nous pouvons présenter trois lots de six chiens en exposition nous ne risquons pas de séduire les juges en présentation !

Le pourcentage des prises est en moyenne d'une sur trois sorties. Ce qui est modeste mais suffit à notre bonheur. Lorsque nous chassons avec les petits Bleu de Gascogne, la proportion était d'une prise sur 4 mais quelles chasses !

Quant au nombre de chiens utiles au lièvre, je pense qu'une quinzaine est suffisante cependant, j'admire beaucoup Gérard Monot qui garde tous ses vieux serveurs au chenil et qui les sort encore à la chasse. J'essaie modestement d'en faire autant et parfois les « vieux » sont bien utiles comme lors de la chasse du 18 janvier 2009.

Chasse du 18 janvier à Villordeau

A 12h30, Frédéric arrive avec la remorque des chiens et m'annonce qu'à son grand regret il doit repartir aussitôt promettant de revenir au plus vite.

Nous découplons 14 chiens dans un labour profond où habituellement nous sommes confrontés au change. Ce merveilleux territoire appartenant à Mme Déon est réputé pour



Les « vieux » en action (140 printemps à nous deux)

sa forte densité, mais aujourd'hui les chiens quêtent avec application, encadrés par Christophe Perrot et André Verdeil. Je me tiens entre mes deux compères, vaguement inquiets car je ne mène que rarement les chiens qui sont généralement sous le fouet de mon fils Frédéric ou de mon neveu Guillaume. André voit un lièvre qui se dérobe et j'appelle doucement les chiens pour les mettre à la voie mais, ce faisant, un autre lièvre leur part au nez, ce sera notre lièvre de chasse ! L'animal prend un grand parti, monte vers la garenne de Villordeau, traverse la plaine de Villaines, saute le chemin, gagne le domaine du Crôt. Les chiens bien ameutés le maintiennent mais mes jambes de sexagénaire ne sont plus à la hauteur de la situation. Je vois avec dépit ma voiture de chasse filer dans le lointain avec Philippe Barrault au volant mais je continue à courir à mon train en direction de la chasse que j'entends toujours. Une demi-heure plus tard je retrouve Christophe et tous les chiens, mes amis ont arrêté la chasse car ils pensaient que nous étions sortis de notre territoire.

Après m'être fait expliquer l'endroit où les chiens se sont récriés pour la dernière fois, je repars car il nous reste plus de 200 ha au-delà de la limite boisée où les chiens ont été arrêtés. Mis dans un taillis qui borde la rivière, les chiens se récrient sporadiquement et plusieurs boutons commencent à parler de chevreuil à demi-voix. Je joue de ma surdité naissante pour ne point entendre ces propos pessimistes et je continue à appuyer nos chiens. La « vieille » Pénélope, cadeau d'Olivier de La Bouillerie est un peu décrochée mais elle suit la chasse en plaine parallèlement aux autres qui sont au bois. Soudain elle se récrie et remonte en plaine en direction du lancer.

Yann de La Sablonnière, maître des lieux, me fait remarquer que cette chienne emmène une voie mais je garde le calme des vieilles troupes et j'attends que les autres chiens confirment.

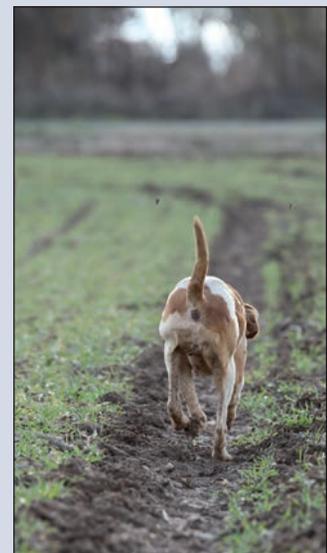


Leurs récries se rapprochent de la lisière et le vieux Rastignac sort sur la voie que Pénélope emmène au loin, Ukraine, Agen et tous les chiens arrivent derrière et je peux les appuyer « Au coute à Pénélope ! ». Mais la voie est difficile et les chiens l'emmenent lentement, ce qui me permet de suivre. Arrivé dans la plaine de Villaine, je retrouve Patrick et Corinne Guepain qui me signalent qu'une chienne est arrivée jusqu'à eux en donnant de la voie et qu'elle tourne presque sur place depuis une dizaine de minutes. Les 14 chiens sont maintenant rassemblés dans un mouchoir aspirant la terre de toutes leurs narines. Pas de doute, notre animal est tapé dans le secteur. Je rassemble les chiens pour commencer un petit cercle quand Rastignac bondit sur le lièvre qui était rasé là et qui n'a pu repartir. Hallali ! Je sonne tellement mal que Claire Perrot croit que c'est son mari, Christophe qui sonne un relancer à vue, heureusement j'ai des témoins et bientôt l'équipage se regroupe et savoure avec moi cette prise. Je retrouve avec grand plaisir le siège de ma voiture et au fond de moi je remercie Saint Hubert de m'avoir donné cette joie tandis qu'une douce mais irrémédiable fatigue m'envahit...

Frédéric qui vient de nous rejoindre reprend la meute et lance un autre lièvre que les chiens chasseront brillamment en bordure de la route de la Châtre sur laquelle Agnès, Claude Sureau et la famille Marchet montent la garde pour protéger nos chiens. Hélas, Frédéric se heurte au problème du change car des lièvres bondissent sans arrêt au nez des chiens faisant éclater la meute.

A 17h, nous décidons d'arrêter pour ne pas écœurer nos chiens et nous gagnons le pavillon de chasse de Barmond où Mme Déon nous reçoit avec sa gentillesse habituelle autour d'une copieuse collation.

Curée devant le château, les honneurs au jeune Guillaume de La Sablonnière, petit-fils de la maîtresse de maison.



Victoire sur la voie

Grande ou petite ? Vènerie toujours !

L'éternelle question de la « grande vènerie » opposée à la « petite » m'a toujours un peu agacé. Si l'on prend l'exemple du football qui, paraît-il est le sport le plus populaire en



En forlonger, Guillaume laisse travailler les chiens

France, sa notoriété repose évidemment sur les grandes équipes de la ligue 1, mais que serait le football sans les milliers de petits clubs de province qui déplacent chaque semaine des centaines de milliers de spectateurs ? Et il arrive parfois que les résultats de la « grande équipe nationale » ne soient pas à la hauteur des espérances et pourtant la passion rejaillit instantanément du cœur de tous les obscurs qui évoluent, certes, à un niveau inférieur, mais continuent à rêver qu'un jour, peut-être, ils feront partie de l'élite...

De même la vènerie du lièvre, comme celle du lapin et du renard, est-elle qualifiée de petite, autant par la taille de l'animal chassé que par la relative modicité des moyens mis en œuvre mais cependant elle constitue le vivier indispensable à la survie et au développement de cette vènerie qui nous tient tant à cœur et, ce qui nous unit, l'amour des chiens et du bien-chasser, doit l'emporter sur nos querelles stériles entre grands et petits veneurs.



Nous conservons quelques Blanc et Orange en souvenir de Jacques



Le doute s'installe parfois...

Même si, à l'évidence, la vènerie du cerf est plus emblématique. Pierre Astié parle de « vènerie à pied » et de « vènerie à cheval » avec juste raison.

Comme l'a si bien dit notre Président à Chambord, « nous sommes en guerre » et la mobilisation générale ne doit pas se faire en ordre dispersé (au passage, j'ai été scandalisé d'apprendre que nombre de maîtres d'équipage ne daignaient adhérer à la Société de Vènerie). C'est pourquoi, Vice-Président de la Fédération des chasseurs de l'Indre, j'ai toujours travaillé à l'union de tous les chasseurs au chien courant et des veneurs en particulier.

L'Equipage Vènerie du Berry à Stanislas de Chaudenay comme l'Equipage Boischaault-Bas-Berry à François-Xavier de Fougères m'ont toujours réservé le meilleur accueil. Et depuis 2 ans, je m'efforce de suivre les chasses de l'Equipage Piqu'Avant Sologne en forêt de Bommiers où j'ai le plaisir de retrouver mon ancien élève François-Gérald Monot qui avait eu un jour l'audace de me faire déplacer une heure de cours afin de pouvoir suivre une chasse de l'équipage familial, supplique à laquelle j'avais cédé, après une brève résistance, en l'accompagnant...

Le Club du Chien d'Ordre

Notre Président d'honneur en me dédiant son livre de souvenirs a écrit « à Gérard Génichon qui connaît bien les chiens parce qu'il les aime vraiment » formule banale d'un auteur beaucoup sollicité ? ou intuition géniale ?

De toutes façons, j'adhère pleinement à ce propos car, comme notre Président Pierre Astié qui se dévoue avec une abnégation totale à la cause du chien d'ordre, j'aime les chiens, y compris ceux des autres, que j'ai toujours grand plaisir à juger lors de nos grands rassemblements de l'été aux côtés de Jean Paland, Paul Chauvin, Philippe Berton, Gérard Monot et notre équipe de jeunes particulièrement actifs et dévoués : Stéphane Chataignereau, Donatien du Rostu, Antoine Barrault, Charles Gadda et Vianney Salaün.

Noblesse oblige... vènerie aussi

Force est de constater qu'il y a une évolution sociologique importante au sein du corps des maîtres d'équipage et, par voie de conséquence, de leurs boutons. Aussi, il me paraît essentiel que les traditions soient préservées et maintenues contre vents et marées sans céder à un modernisme réducteur.



Christophe Perrot

A ce prix, nous continuerons à susciter l'admiration et le respect de tous ceux qui nous suivent et qui constituent cette grande famille des amis de la vènerie que préside désormais Charles-Henri de Ponchalon qui a été président emblématique des chasseurs de France et défenseur inconditionnel du noble déduit.



André Verdeil, poète et veneur

Il faut que les cravates immaculées et les cuivres flamboyants correspondent bien à cette qualité du comportement qu'on est en droit d'attendre d'un veneur.

Quel avenir pour le Rallye Poncet



Départ pour la chasse à Rezay

Mon neveu Guillaume, qui avait mis parfaitement nos chiens sous le fouet a choisi la carrière des armes, officier au 1^{er} Spahis à Valence, il ne pourra suivre nos chasses que de façon très occasionnelle. C'est donc mon fils Frédéric qui servira les chiens pour la prochaine campagne. Il a toutes les qualités pour être un excellent maître d'équipage mais son activité professionnelle ne lui permet pas d'être toujours présent, il sera assisté de Christophe Perrot, sonneur de qualité et veneur passionné. Habitant à proximité du chenil il apporte une aide morale et physique précieuse pour le « vieux » veneur que je suis avec des jambes de plus en plus lourdes et un souffle de plus en plus court mais aussi avec une passion intacte.

Impliqué au sein de la Fédération des chasseurs comme au Comité de la Société Centrale Canine et aussi au Conseil d'administration de l'Association des Veneurs, je serais heureux de transmettre mon fouet après trente-deux années de service et si des jeunes veulent nous rejoindre, ils seront les bienvenus à l'équipage à la seule condition : celle d'adhérer à la Société de Vènerie.

Enfin, je tiens à remercier notre Président Philippe Dulac et tout l'état-major de la rue des Archives qui se dépensent sans compter pour la défense et la promotion de notre « passion du siècle ».

Gérard Génichon
Maître d'Equipage du Rallye Poncet